

Le livre

Le Bureau. Les juifs de Pie XII
Éditions Michel Lafon, en coédition avec les Éditions VdH, 2020.



- Pie XII a-t-il suffisamment combattu le nazisme ?
- Responsable des Archives historiques au Vatican, Johan Ickx prend la défense du pape.
- Il dévoile des documents dans un livre qui sort ce jeudi.

“Le pape Pie XII a fait tout ce qu’il pouvait pour porter secours aux Juifs”

Entretien Bosco d’Otreppe

Que savait Pie XII de la barbarie nazie ? A-t-il fait tout ce qui était en son pouvoir pour la combattre et en secourir les victimes ? Ces questions divisent les historiens depuis des décennies. Pour mieux y répondre, le Vatican vient d’ouvrir aux chercheurs, le 2 mars dernier,

ses archives concernant le pontificat du pape italien qui régna de 1939 à 1958. Innombrables, elles nécessiteront des années de recherches pour mieux comprendre et juger l’action du Vatican durant la guerre.

Directeur des archives historiques de la Secrétairerie d’État, le Belge Johan Ickx est responsable de l’inventaire de ces documents. Après les avoir côtoyés des années durant, il publie ce jeudi *Le Bureau. Les Juifs de Pie XII*; un ouvrage passionnant et haletant qui nous plonge dans l’entourage direct du pape. Sur base de ces archives, on y surprend les discussions et dilemmes diplomatiques des plus hauts cadres du Saint-Siège, on y découvre la vie de centaines de Juifs secourus par Pie XII, on y dévale les rues de Rome au rythme de courses-poursuites, précisément documentées, entre des religieux, la police italienne ou des SS, on remonte d’impressionnants réseaux de résistance européens.

Cet ouvrage, qui ne prétend pas à l’exhaustivité historique, ne clora pas le débat sur la responsa-

bilité exacte de Pie XII. Aurait-il pu agir différemment ou davantage ? Les interprétations resteront divergentes. Johan Ickx éclaire cependant ce que le pape entreprit, dans le cadre d’une diplomatie délicate ou dans la discrétion la plus totale. “*Le bien ne fait pas de bruit*”, défend l’archiviste belge en sourçant son propos de documents inédits dont ce recueil fera date.



J.C. GUILLAUME

Johan Ickx
Responsable des Archives historiques de la Secrétairerie d’État du Vatican

Sur quelles archives vous êtes-vous appuyé ?

Il y a 10 ans que je suis directeur des archives historiques de la Secrétairerie d’État (l’organisme central du Vatican qui assiste le pape dans ses obligations politiques, administratives ou diplomatiques, NdlR). Mon livre prend donc appui sur les archives diplomatiques et politiques de l’époque, composées du flux de la correspondance, des documents, des télégrammes, des notices, des notes, des aide-mémoire... Si le pape entretient des relations diplomatiques à l’instar de tous les chefs d’État, il bénéficie aussi de nombreux témoins oculaires que sont les religieux et les laïcs catholiques qui informent le Vatican de ce qui se vit sur le terrain.

Ce qui fait du Vatican l’un des États les mieux informés...

On l’a souvent dit, mais il ne faut pas non plus exagérer ce point, comme le livre le constate. Par rapport à ce qui arrivait aux Juifs par exemple, le Vatican faisait face à un croisement complexe

d’informations et de désinformations orchestrées par les nazis. Ainsi, le jeu diabolique engagé à l’encontre des Juifs parvint au Vatican au même moment où il arriva aux oreilles des Anglais ou des Américains.

Vous voulez dire que le Vatican bénéficiait d’indices relatifs à la “solution finale”, mais non de preuves ?

Le Vatican prenait conscience de quelles horreurs les nazis étaient capables: dès 1937, des prêtres ont été décapités dans les camps. Mais au début, la “solution finale” restait pour lui, comme pour d’autres nations, inimaginable. En 1942, les Américains demandèrent au pape s’il pouvait confirmer ce qui se passait envers les Juifs, et comment il fallait réagir. Au Vatican, certains proches du pape se montrèrent inquiets d’une instrumentalisation du Vatican par les Alliés, mais on découvre dans les archives un pape Pie XII très collaboratif, en particulier avec les Américains. Il nouait d’ailleurs une amitié étroite et personnelle avec le président Roosevelt. Les informations se multipliant au sujet de l’extermination de masse des Juifs par les Allemands, le pape a lu, le 24 décembre 1942, son message de Noël pour rappeler la dignité et les droits de la personne humaine et évoquer les “centaines de milliers de personnes qui, sans faute de leur part, parfois uniquement en raison de leur nationalité ou de leur race, ont été condamnées à mort ou à un long déclin”. Ce discours a connu des échos très importants. On ne peut donc pas dire que Pie XII n’a pas parlé.

On découvre dans votre livre le souci permanent du Vatican de maintenir sa politique d’impartialité. Mais peut-on demeurer impartial devant le mal absolu que